

Nouvelle génèse.

par Baptiste Airaud

Abel fut le premier à se réveiller. Ses yeux eurent un peu de mal à s'adapter à la luminosité et à la blancheur immaculée de la grande salle du L th . Il tenta de bouger mais ses membres étaient engourdis par un long sommeil de 347 années terrestres. «  a avait donc marché » pensa-t-il soulagé.

Au bout d'un moment, il parvint enfin à se redresser puis à se lever. Ses premiers pas furent hésitants. Toutefois cela paraissait miraculeux qu'après tant d'années de léthargie il put ainsi marcher ! C'était le résultat d'une hormone aux propriétés extraordinaires, l'hyperhypnie, qui permettait de plonger le patient dans un coma artificiel tout en permettant de conserver ses capacités physiques. Et à la grande satisfaction d'Abel, elle avait parfaitement rempli son rôle. Aussi, en voyant son reflet dans la paroi vitrée de la salle, il constata que rien n'aurait pu permettre de dire qu'il avait vieilli si ce n'était la barbe et les cheveux qui avaient inexorablement poussé. « Me voilà donc devenu un patriarche », s'amusa-t-il sans oser

imaginer ce qu'aurait été sa pilosité sans la solution anti-kératinique qu'il avait bu avant d'embarquer.

Mais il lui fallut rapidement revenir à la réalité. Son rôle de commandant du vaisseau lui imposait de s'enquérir de la bonne santé des autres voyageurs de l'Arche. Tous se réveillaient, doucement. En tout, soixante-douze hommes et soixante-douze femmes. Cent quarante-quatre êtres humains, choisis, triés, sélectionnés, passés au crible pour sauver l'humanité... ailleurs. Ailleurs car la vie était alors en sursis sur Terre. Son exploitation effrénée et irraisonnée avait entraîné de véritables cataclysmes : inondations inextinguibles, incendies ravageurs, sécheresses désastreuses, cyclones et ouragans dévastateurs. Les terres habitables se réduisaient comme peau de chagrin. L'humanité aussi, victime de nouvelles maladies et de virus toujours plus résistants et virulents. Les esprits cyniques y voyaient une chance car, après tout, les hommes ne souffraient pas de surpopulation. Mais c'était les cyniques, et ils refusaient d'admettre qu'un parfum d'apocalypse s'était déversé sur le XXIV^{ème} siècle.

C'est alors que l'incroyable se produisit. Ce fut le 25 décembre 2370, à l'Assemblée de la Ligue Planétaire : l'humanité entière se résolut à faire alliance pour répondre à une question, la seule qui vaille d'être posée : « comment sauver l'humanité ? ». Il n'y avait guère qu'une réponse : ce

que l'homme faisait depuis la nuit des temps, envoyer des pionniers conquérir d'autres terres. Il en avait toujours été ainsi. Des hommes, plus courageux ou plus fous, plus téméraires ou plus curieux, s'étaient lancés à la conquête de *terrae incognitae* dans l'espoir d'y trouver une vie meilleure. Depuis les hauts plateaux de l'est africain on poussa vers le Croissant fertile, puis vers l'Europe ou la Chine. D'autres tentèrent l'aventure septentrionale et découvrirent les détroits vers l'Amérique ; d'autres encore, à bord de frêles esquifs osèrent l'aventure australe.

Cette fois, il avait fallu voir loin, plus loin... très loin au delà des limites du système solaire. Une tentative à destination de Mars avait été un échec. Jamais les conditions de vie n'avaient pu y être réunies. Restait donc le voyage au long court. Depuis longtemps, les astrophysiciens avaient mis en lumière l'existence d'exoplanètes. Mais le mystère demeurait sur leur capacité d'accueil. Les images spectroscopiques pouvaient donner des indications sur la composition de leur atmosphère... mais qu'en était-il de leur structure ? Qu'en était-il de la réelle possibilité de la vie ? Qu'en était-il des températures ? Qu'en était-il... ? Qu'en était-il... ? Que de questions sans réponse. Pourtant, il fallait tenter l'impossible, quitte à passer pour des fous, comme Noé. Le patriarche, longtemps oublié, avait été exhumé par un éditeur passionné de

vieux livres et d'eschatologie. C'est pour cela qu'il avait réédité *le Déluge* sur Libernet ainsi que *l'Apocalypse de Saint Jean*. Deux œuvres, qui, par les temps qui couraient, connurent un succès immédiat au point de devenir, en quelques heures, des best-sellers mondiaux.

Toujours est-il que la MISH, Mission Internationale pour le Sauvetage de l'Humanité, vit le jour. Son but ? Concevoir un vaisseau-arche capable d'emmener des êtres humains sur l'exoplanète la plus proche : 1 Pro b dans le système de Proxima du Centaure.

Si d'aucun accablait la science de tous les maux, d'autres voulaient absolument prouver qu'elle pouvait être cette bouée à laquelle les hommes pouvaient se raccrocher. C'est pourquoi ce vaisseau devait-être le chant du cygne de l'humanité sur Terre, l'ultime et néanmoins la plus belle création de l'Homme. Et quel vaisseau ! Une flèche immense conçue dans des alliages exceptionnellement résistants destinés à fendre l'espace à des vitesses vertigineuses. Une pointe conique d'environ cent mètres de haut et de soixante mètres de diamètre accueillerait les exonautes et tout ce dont ils auraient besoin pour vivre et préparer leur arrivée sur 1 Pro b. Le corps de la flèche, un long cylindre de six cents mètres, était en fait une véritable centrale thermonucléaire, fournissant l'énergie nécessaire pour propulser la flèche interstellaire en évacuant

les gaz par un empennage de tuyères qui portait l'ensemble à environ six cents mètres ! Une flèche à la pointe de la technologie capable de filer à 3 600 kilomètres par seconde !

Puis il fallut sélectionner l'équipage. Soixante-douze couples, jeunes, de toutes origines, tous spécialistes dans un domaine particulier, sains de corps et d'esprit. Abel correspondait parfaitement au profil recherché. C'était un homme intelligent, très charismatique et doué d'une grande sagesse. On espérait ainsi, que sous son égide, un nouveau monde verrait le jour, une société parfaite. C'est lui d'ailleurs qui proposa le nom du vaisseau-arche : *Utopia*. En effet, il était l'un des instigateurs de cette aventure formidable... et surtout le plus jeune. Avantage indéniable pour une telle tentative. Bien sûr, l'hyperhypnie était une hormone fantastique. Mais serait-elle miraculeuse ? Parviendrait-elle à conserver ses utilisateurs dans la force de l'âge après 347 années ? Face à l'inconnu on préféra opter pour la jeunesse.

Et elle avait fonctionné au-delà de toute espérance. Tout l'équipage était maintenant réveillé. Aucun ne semblait éprouver de difficulté à la grande satisfaction du commandant qui leur proposa alors de se rendre dans la coupole. Ils se portèrent donc tous, quelque peu fébriles par ces longues années de sommeil, vers une vaste salle qui offrait, grâce à sa gigantesque bulle de plastitanium, alliage conjuguant la

robustesse du titane à la transparence du plastique, une vue à 360° sur l'espace. Chacun voulait se rassurer en constatant *de visu* que la grande expédition avait été une réussite. Ce qu'ils virent les remplit d'émotion, de soulagement et de crainte. Ils étaient bien dans le système d'Alpha du Centaure. Ils avaient laissé derrière eux, Proxima, d'un rouge sanguin et fonçaient droit sur Centauri A et Centauri B, lieu de leur destination. Ils étaient encore trop loin pour apercevoir 1 Cen b, mais ils étaient soulagés de savoir que le voyage ne se comptait désormais plus qu'en Unités-astronomiques, non en années-lumière et que bientôt le vaisseau-arche entamerait sa décélération. A vrai dire, il ne leur restait plus qu'une année terrestre avant d'arriver à bon port. C'était ce qui avait été prévu afin de laisser du temps pour étudier ce nouveau système solaire, établir une carte spatiale, préparer et s'entraîner à affronter le nouveau-monde.

Quoiqu'il en soit, derrière la longue baie de plastitanium, l'avenir du genre humain avait l'impression de s'être couché la veille au soir sur Terre. Chacun avait gardé en mémoire la couleur sanguine de leur ultime crépuscule terrestre, et avait l'impression de se réveiller dans l'inconnu. Même le ciel étoilé ne leur permettait plus de se repérer. Où était passée Polaris ?

La fin du voyage fut studieuse et laborieuse. Chacun avait sa tâche. Les scientifiques analysaient leur nouvel environnement, les mécaniciens s'occupaient des véhicules qui serviraient à explorer 1 Cen b, les fermiers s'occupaient des animaux et des végétaux que l'on clonait au fur et à mesure des besoins. Pour économiser de la place, on avait emporté des embryons et des graines dont on avait programmé le développement pour qu'il coïncide avec le réveil des exonautes. On avait aussi limité les espèces aux seules qui pouvaient avoir un intérêt pour l'homme. Bien sûr, la biodiversité n'était pas respectée, mais on espérait que celle de la nouvelle planète pallierait le manque.

On espérait... C'était bien le maître mot de cette mission.

Et puis un beau jour, une voix enjouée retentit dans les hauts-parleurs. Elle appelait tous les membres de l'équipage à rejoindre la Coupole. Quand Abel pénétra dans la grande salle, il découvrit des dizaines de visages tournés, extatiques, dans une même direction. Tous regardaient le spectacle sublime qui s'offrait à eux. Ca y était... enfin, 1 Cen b était visible.

On avait bien déjà reçu des images des sondes éclairées mais là, ce n'étaient pas la même chose. On pouvait discerner nettement ses couleurs, les contours de ses continents

à l'œil nu ! Elle était belle ! Les eaux tiraient sur un vert tendre et les terres sur l'ocre, avec de vastes tâches rougeoyantes qu'on savait être, grâce aux clichés pris par les instruments optiques, de vastes forêts d'arbres rouges. Ce fut l'origine du premier mot inventé exclusivement à propos de cette planète : l'érythrophyllle remplacerait la chlorophylle. Les pôles présentaient une teinte bleutée. On distinguait également de vastes chaînes montagneuses. Certains pics culminaient à près de 10 000 mètres, signe sans doute d'une moindre gravité que sur Terre. Mais malgré ces différences apparentes, on aurait dit deux sœurs. Elles n'étaient peut-être pas jumelles, mais elles étaient si proches. Si proches et pourtant si lointaines.

Soudain, une voix rompit le silence contemplatif de l'équipage. « Espérance ! ». C'était Lucy, l'épouse d'Abel. Puis elle reprit pleine d'exaltation :

« Voilà comment nous devrions appeler cette planète. Espérance ! N'est-ce pas ce que nous recherchons tous ici ? L'espérance d'un monde nouveau, l'espérance d'une humanité nouvelle ! Oui ! Voilà comment nous devrions l'appeler ! Espérance ! »

Abel la regardait d'un œil bienveillant avant de lancer, tout sourire, un « Qui est d'accord ? » retentissant. D'une seule voix, l'équipage acquiesça, fou de bonheur.

Le moment de vérité était arrivé. Un petit groupe s’avança dans le sas. Ils subirent une stérilisation complète. Il n’était pas question de contaminer leur planète d’adoption. Les cœurs étaient battants. Les souffles courts. Les gorges sèches. Qu’allait leur offrir cette planète : hostilité ou accueil ? Lorsque la grande porte s’éleva, une brise fraîche caressa le visage des pionniers. Ils ne portaient aucune protection, ni masque, ni scaphandre. Toutes les études pratiquées avaient révélé un air respirable dans lequel n’existait aucun agent microbien dangereux pour l’homme. Pour la première fois depuis longtemps ils pouvaient remplir leurs poumons d’un air qui n’avait rien d’artificiel. Des fragrances nouvelles provenaient de toutes les essences d’arbres qui s’étendaient sous leurs yeux. La forêt baignait dans une douce lumière orangée, celle de Centauri B qui brillait au zénith. En revanche, l’horizon, était sanguin, comme sur Terre, mais, là on était en pleine journée. C’était la lumière de Centauri A qui se couchait, transperçant la couche épaisse de l’atmosphère d’Espérance. Spectacle troublant, hallucinant, onirique ! D’autant qu’un troisième point, rouge, brillait au firmament : Proxima, qu’ils avaient croisé en chemin.

Pourtant, ce qui étonna les jeunes Terriens, c’était le silence. A part le murmure de la brise dans les feuilles, rien ne faisait vibrer leurs tympanes. Une planète végétale. Un frisson

d'angoisse comme seul un silence pesant peut en procurer, parcourut les astronautes. Un soulagement les rasséréna aussi vite. Il n'y avait pas âme qui vive. Ils n'auraient pas à s'imposer, ils ne seraient pas des intrus. Ce monde leur ouvrait les bras.

Abel fut le premier à fouler le sol de ce nouvel Eden. Non sans émotion. Il tenait dans ses mains une plaque de bronze. Elle était gravée. Il avait été décidé avant le départ du vaisseau-arche que nul drapeau, nul objet insinuant une quelconque prise de position ne serait planté dans le sol d'Espérance. On se contenterait de poser une plaque. C'était elle que tenait Abel qui, avec sa barbe de patriarche ressemblait à Moïse tenant les tables de la Loi. Ce n'était certes pas le Décalogue, mais la plaque portait le serment que les cent quarante-quatre exonautes avaient prêté avant de monter dans *l'Utopia* et de s'endormir pour leur longue odyssée. Voilà ce qui y était gravé :

« Nous, hommes et femmes de la Terre, choisis pour perpétuer l'espèce humaine à travers l'espace et le temps, jurons de préserver et de veiller sur la planète qui nous accueillera. Nous nous engageons à la chérir, à la protéger et à la mettre en

valeur dans les limites du raisonnable.
Nous ne ruinerons, ni notre planète
hôte, ni notre âme en usant
inconsciemment de la science. Nous
ferons de la science un outil que nous
n'utiliserons qu'en conscience.
En la science nous croyons, la science
nous sauvera ! »

En se relevant, le commandant aperçut, pendant à un
arbre, une multitude de fruits d'un rouge appétissant. Il s'en
approcha. Il n'en avait jamais vu sur Terre. Pourtant, c'était un
fruit qui y avait été extrêmement répandu jusqu'au 23^{ème} siècle.
Hélas une maladie avait décimé l'arbre qui le portait. Abel en
choisit un et mordit dedans. Ses ancêtres auraient pu facilement
donner un nom à ce fruit luisant, charnu et délicieux : c'était une
pomme.
